

Jazz au cœur



Sommaire : test, les instruments bizarres / Étienne Mbappé / Ça jase / John McLaughlin / Philippe Lejeune / l'Agenda...

Hiro mit le feu !

Bilan de la soirée d'hier : deux salles, trois pianistes et sept rappels.



© Pierre Vignaux

Hier soir sous le chapiteau, c'était le choc des titans. Entre le duo très zen de Brad Mehldau (piano) - Joshua Redman (saxophone) et la tigresse en baskets rouges, Hiromi, le fossé est creusé. Le tandem américain a d'abord offert au public un concert plein de complicité, de simplicité et de douceur. « *C'est très soft* » chuchote une femme à l'oreille de son voisin. Soft, oui mais pas « soft-porifique ». Tout le public semble frissonner d'émotion et une onde de douceur survole le chapiteau. Une note tenue, un silence, et une salve d'applaudissements salue la prestation du saxophoniste et du pianiste. Le public est conquis. Après l'entracte, une tornade déboule sur la scène. Hiromi, l'enfant prodige, est de retour. Accompagnée d'Anthony Jackson

Ce drôle d'oiseau en a sous le capot.

avec sa basse six cordes et de Simon Phillips à la batterie, la pianiste japonaise impose son style énergique dès les premières notes. Le fleuve tranquille s'est transformé en torrent bouillonnant. Le chapiteau semble prêt à implorer mais Hiromi calme l'allure et radoucit son jeu. Après un long solo de batterie, c'est la note finale. Le public en redemande. Une fois, deux fois, et Hiromi s'en va comme elle était arrivée : sous un tonnerre d'applaudissements.

À cinq cents mètres de là, un autre pianiste avait l'honneur d'offrir à JIM son premier concert dans le cadre flambant neuf de l'Astrada. Et Jonathan Batiste, à peine 25 ans, a littéralement conquis le public marciarçais. Véritable phénomène tout droit sorti de sa Louisiane natale, il a fait souffler une

tempête de swing sur le public de JIM 2011. Le pianiste/chanteur (sideman entre autre de Wynton Marsalis, Roy Hargrove ou encore Lenny Kravitz), costume noir et bretelles, enchaîne les grands standards de Duke Ellington, Jelly Roll Morton ou Thelonious Monk. Tonnerre de Zeus, ce drôle d'oiseau en a sous le capot ! Il jubile, et le public aussi ! Après avoir résisté à quatre rappels, revisité *Frère Jacques* et *La vie en rose*, après avoir servi un « mélod'en-cas » à ses passagers, le commandant de bord Jonathan Batiste les accueille à la sortie de la salle pour une poignée de main chaleureuse. La compagnie « Astrada Swing Airways » vous donne rendez-vous ce soir pour un prochain voyage !

Liza et Gab

Ça Jase à Marciac !

Marciac voit la vie en rose.

Cette année, le festival change de look. Au lieu du rouge de la précédente édition, c'est le rose bonbon qui est à l'honneur. Les festivaliers pourront donc profiter des concerts du Off sous des toiles fushia.

Michel Jonasz, fou de jazz ?

Scoop! Ce vendredi, Michel Jonasz était à Marciac. Le chanteur de la « Boîte de jazz », attendu à l'inauguration de l'Astrada, a finalement été aperçu au concert du groupe Return to forever.

Eclipse met le feu à la place.

Samedi soir, le groove du groupe Eclipse a enflammé la place de Marciac. Les cinq jeunes Marciacais enchaînent les morceaux des RH Factors, de Joshua Redman et même de Santana. Plusieurs festivaliers entraînés par la danse endiablée de Serge se sont même laissés aller à danser.

Nouveau lieu pour le ptit déj' des bénévoles.

Encore un changement au camping des bénévoles! La tente qui abritait le petit déjeuner des bénévoles a disparu, remplacée par un tout nouveau bâtiment. Désormais, les bénévoles peuvent se réveiller autour d'un bon café dans un véritable foyer.

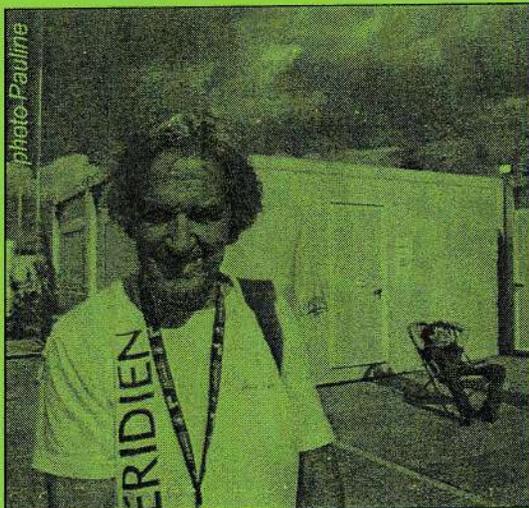
Panne générale des toilettes de Marciac.

Samedi, le festivalier pris d'une envie pressante, pouvait se trouver bien ennuyé. Toutes les toilettes de la place semblaient s'être donné le mot: elles étaient presque toutes hors service. On a pu donc apercevoir de longues files d'attente aux abords des toilettes encore en service. Espérons que le festivalier pressé aura pu trouver un arbre où se soulager.



Quel album vous a le plus marqué ?

Si je devais n'en garder qu'un, je dirais *Kind of Blue* de Miles Davis (1959).



Quel est votre meilleur souvenir de concert en tant que spectateur ?

Celui de Vladimir Horowitz qui m'a fait pleurer dans les années 1950 ou celui de Sly and the Family Stone en 1969 au festival de Monterey en Californie.

Votre premier concert ?

À l'école, j'avais 15 ans. Je jouais dans deux groupes et mon professeur de musique nous avait permis de jouer devant la classe.



Près d'une douzaine d'instruments originaux sont en libre exposition à Marciac dans le cadre d'un parcours musical interactif.

Roues musicales, vibraphone à cordes, orgue à flûtes... Aujourd'hui, je visite l'office de tourisme de notre chère bourgade Marciacaise. Tiens un jardin ?! Allons voir... Je me retrouve en face d'une roue au look peu banal : de gros tubes de PVC en ornent les rayons.

« Il faut la faire tourner » m'indique une bénévoles en me voyant me gratter la tête devant l'objet. M'imaginant sur le plateau de *la roue de la fortune*, je m'approche et lance cette roue à toute berzingue ! Alors que je m'attends à ce que Philippe Risoli m'annonce quel prix j'ai gagné, un bruit sort d'un autre monde jailli de ce drôle d'instrument. Quelques mètres plus loin se trouve une autre installation insolite créée par le Savoyard Etienne Favre, concepteur d'une centaine de ces drôles de machines destinées à susciter l'éveil musical chez les plus jeunes à travers toute la France. Un véritable vibraphone à cordes percussives attire l'attention des enfants et de leurs parents. Ces deux inventions n'étant qu'une petite partie de l'univers de l'artiste, c'est à deux pas de la place, en bas de la rue de Juillac, où se trouve le bar l'Atelier, et en direction du lac que vous trouverez

« Sur une île déserte, j'emporterais ma femme ! »

John McLaughlin, guitariste

Où rêveriez-vous de jouer ?

En février prochain, on va faire un concert gratuit en Palestine. C'est un petit rêve qui se réalise. Pour moi, le peuple palestinien est le plus malheureux.

Avec qui rêveriez-vous de jouer ?

J'ai joué avec les plus grands musiciens d'Europe et même d'Asie. Mais si je pouvais ressusciter quelqu'un, ce serait Coltrane bien sûr !

Si vous étiez un objet, que seriez-vous ?

Il n'y a aucun objet qui me vienne à l'esprit... Un nuage ?

Et si vous n'étiez pas musicien ?

Je serais astrologue.

Qu'est-ce que vous chantez sous la douche ?

Des rythmes que j'improvise, mais je ne chante pas de chanson.

Qu'emporteriez-vous sur une île déserte ?

Une personne : ma femme.

Quel super pouvoir souhaiteriez-vous avoir ?

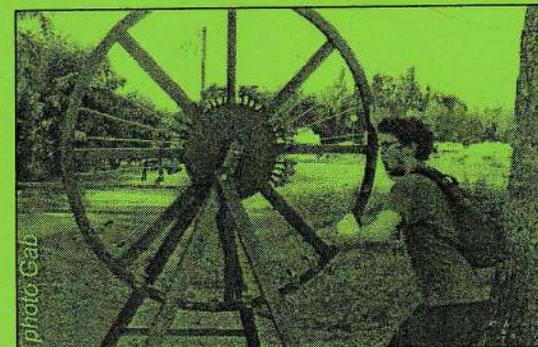
J'ai déjà un super pouvoir : la musique. C'est une fantaisie qui permet aux gens de vivre pour le bien-être et pas pour l'avarice, comme c'est trop souvent le cas.

Pauline et Emma

J'ai testé pour vous...

Je me retrouve en face d'une roue peu banale

près d'une dizaine d'instruments tous plus farfelus les uns que les autres. Allant de la fleur qui pleure, à une roue à poêles en passant par un « flutiopiano » (à prendre avec des gants), c'est un véritable parcours instrumental à ciel ouvert. Idéal pour une ballade ludique sous le beau soleil



du Gers, votre imagination sera parfois mise à rude épreuve pour décrypter le fonctionnement de ces instruments bizarroïdes.

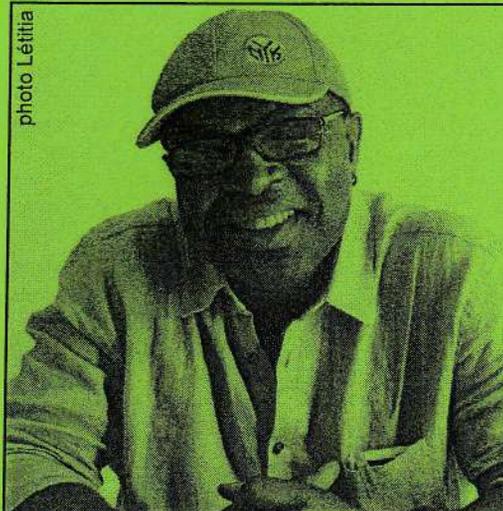
Gab



Étienne MBAPPÉ : « Il n'existe pas de mauvaise musique »

Casquette orange vissée sur la tête, lunettes de soleil sur le nez, sourire éclatant aux lèvres : quel meilleur accueil pouvait-on espérer ? Le bassiste camerounais, Étienne MBappé est heureux d'être ici et ça se sent.

photo Létitia



Étienne MBappé, né en 1964 au Cameroun, est un bassiste dont la renommée n'est plus à faire. Après avoir accompagné les plus grands, il s'est lancé dans une carrière solo. La musique de son pays trouve un écho particulier dans tous ses morceaux. Son album « Sou La Také » (2008) en est l'exemple parfait.

du Cameroun et de l'Afrique. J'ai une soif de savoir et j'aime transmettre aux autres ce que je connais. Un très bon ami, Ray Lema (musicien congolais de renom) a fondé l'Université musicale africaine au Burkina Faso. J'aime y partager mes connaissances avec les jeunes élèves qui viennent de toute l'Afrique.

Qui est Étienne quand il ne joue pas de la basse ?

J'aime les bonnes choses, particulièrement la cuisine. Pour moi, partager un verre de vin et un bon repas est aussi important que de partager ma musique ! (rire)

Comment avez-vous découvert la musique ?

J'ai toujours été bercé dans un univers musical avec une mère chanteuse dans une chorale et un père mélomane. À un Noël, mon frère a reçu une guitare. J'avais alors 9 ans et il m'a appris les premiers accords. Ensuite, je me suis inspiré de tout ce que je pouvais entendre autour de moi dans mon quartier.

Qu'est-ce qui vous a orienté vers la basse ?

La basse m'a toujours fasciné. Quand je suis arrivé au conservatoire de Paris (1978), j'ai demandé à changer d'instrument. Je suis d'abord passé par la contrebasse avant d'apprendre seul à jouer de la basse. À 20 ans, je suis devenu musicien professionnel.

Vous avez aussi bien joué avec Ray Charles qu'avec Jacques Higelin. Qu'est-ce que vous a apporté cette ouverture musicale ?

Pour moi, il n'existe pas de mauvaise musique. J'aime bien la variété française, c'est un autre univers. Cela m'a appris à jouer en fonction de ce que font les autres, et non pas de ce que je sais faire.

Qu'est-ce qui vous a alors décidé à mener une carrière solo ?

C'est simple : à un moment, on se sent prêt. On a envie de parler de choses plus personnelles. Je souhaite raconter l'Histoire

Propos recueillis par Létitia

L'album au cœur

Chaque jour, un festivalier nous parle d'un album qui a marqué sa vie. William, disquaire depuis 37 ans, hésite un instant. Souriant derrière ses moustaches grisonnantes, il finit par en citer un « parmi tant d'autres » : *Sketches of pain*, de Miles Davis. « C'est le seul truc classique transposé en jazz que j'arrive à supporter ! ». Il s'agit en effet d'une adaptation du *Concerto d'Aranjuez*, de Joaquín Rodrigo (1939). Alors qu'il affirme ne pas aimer la version originale, qu'il qualifie de « musique d'ascenseur », il se montre très enthousiaste quand il s'agit de parler de l'album de Miles Davis : « Ce disque est musicalement extra ! Les climats des arrangements de Gil Evans me font frissonner à chaque écoute. ».

William se souvient avoir fait passer l'album en boucle dans un club international de jeunes, en 1963 ou 1965 : « Je les ai vraiment gavés pendant les soirées, et je suis sûr que certains l'ont acheté par la suite ! ».

En montrant la pochette du disque en question, il conseille de l'écouter, en précisant : « c'est toujours mieux en vinyle ! »

Pauline



Marciac Do Brasil

Du Brésil à Marciac, deux jazzophiles viennent en repérage. Comme quoi, l'organisation d'un festival ne s'improvise pas.

S'il vous fallait encore une preuve de l'aura internationale de votre festival préféré, essayez donc de trouver Bruno Boulay ou André Oliveira dans la foule des mélomanes marciacais. Le premier, brésilien d'adoption, est détaché par l'ambassade de France au Brésil pour y promouvoir la culture française. Le second, brésilien pure souche, est producteur de musique et directeur artistique du MIMO (Mostra internacional de música em olinda). Ce festival international de musique se déroule début septembre dans 3 des plus belles villes du nord-est du Brésil : Olinda, Recife et João. Son cadre exceptionnel – des églises coloniales classées par l'UNESCO – a déjà attiré les plus grands noms du jazz et de la musique classique. Grâce, entre autre, à un partenariat musical entre France et Brésil, le MIMO a pu inviter Didier Lockwood et David Linx, et, en septembre prochain, ce sera au tour de Gotan Project de participer à la 7^e édition du festival. Mais le MIMO n'est qu'un jeune cru, comparé aux 34 ans d'âge de Marciac. Les deux acolytes sud-américains sont donc venus dans le Gers à la pêche aux bonnes idées. Cependant, les différences environnementales, économiques ou culturelles limitent le mimétisme.



La délégation brésilienne avec le bassiste Richard Bona

Un exemple : le climat tropical brésilien ne permet pas de jouer sous un chapiteau, la climatisation serait bien trop coûteuse !

C'est plutôt sur le plan musical que le voyage aura été enrichissant. Comme le dit André Oliveira « *Le Brésil est un vivier de création mais c'est aussi un pays fait de contradictions* ». Des artistes brésiliens connus internationalement ne sont pas appréciés à leur juste valeur dans leur pays, et inversement, la notoriété de jeunes brésiliens talentueux n'a pas dépassé leurs frontières. Espérons donc que le tandem aura réussi à glisser quelques suggestions musicales à la direction de JIM.

Julie



Echo du Bis : Quand le Boogie Woogie donne un coup de jeune

Samedi après-midi, Philippe Lejeune, son quartet et leur blues énergique ont suscité des vocations de danseurs parmi le public marciacais.

Hier après-midi, on n'a pas attendu la prière du soir pour se laisser entraîner par le Boogie Woogie. «*Sur un piano Yamaha*» dont il est si fier, Philippe Lejeune s'amuse à reprendre, sauce jazz, *la Panthère rose* (Henry Mancini) ou *Isn't she lovely ?* de Steevie Wonder. Chemise grise, pantalon et lunettes sobres, il donne

« Personne ne résiste au démon de la danse »

pourtant l'impression d'être amateur d'une musique plus sérieuse et moins entraînante. Mais quand avec son quartet il enchaîne les blues et les boogies, c'est toute la place qui se met à bouger. Hochements de tête, battements de pieds se mêlent aux traditionnels applaudissements post-improvisations. Il n'a pas fallu attendre longtemps avant que Serge ne s'élançe. Et le pianiste de saluer cette initiative. «*Un super danseur solo. Infatigable !*», s'exclame-t-il entre deux morceaux. Notre danseur de toujours ne tarde pas à être rejoint par un couple qui ne peut résister à la tentation du démon de la danse. Philippe Lejeune, heureux de faire partager cette musique qu'il adule depuis ses quatorze ans, remercie le public : «*merci, thank you, gracias, Danke schön*» : c'est que notre homme est polyglotte ! A raison, car le Boogie Woogie n'a ni patrie, ni époque. La bastide gersoise n'échappe pas à cette règle, pour le ravissement du musicien. Pour lui, jouer au festival représente «*un rendez-vous unique*», avec un public mélomane. En cette fin d'après midi, personne n'a pu rester de marbre. La prière du soir attendra.

Emma

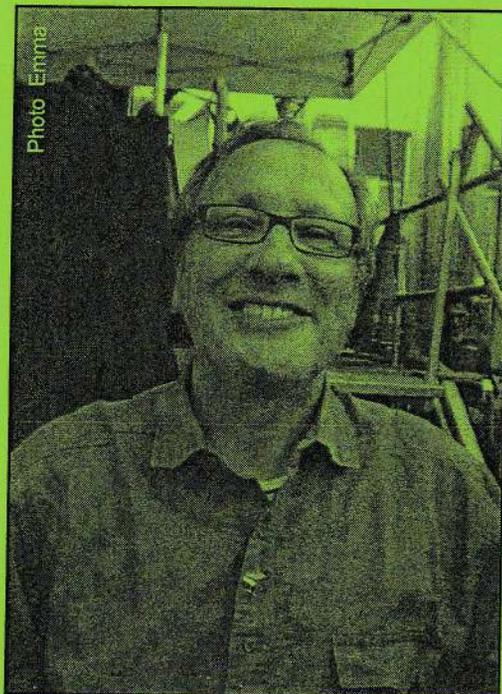
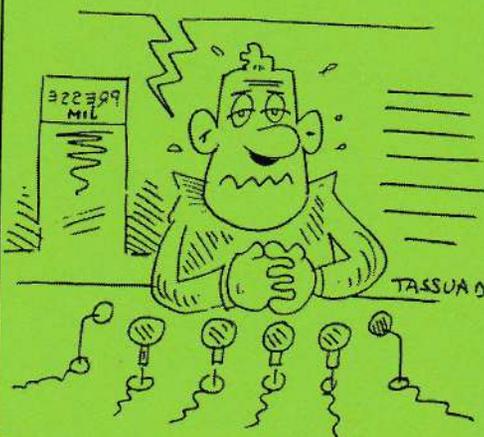


Photo Emma

Papy gribouille

EN AOUT, ICI
YA UN MICRO
CLIMAT !!!



Ce soir... Al Jarreau et Dianne Reeves en concert !

Ce soir, Al Jarreau et Dianne Reeves feront chanter le chapiteau.

En première partie de soirée, vous pourrez écouter sous le chapiteau la voix d'Al Jarreau qui, malgré ses 71 ans, n'a rien perdu de sa large tessiture et de son impressionnante technique vocale.

En deuxième partie de soirée, le chapiteau résonnera de la voluptueuse voix de Dianne Reeves et des notes de guitare de Russell Malone et Romero Lubambo. Cette soirée s'annonce riche en vocalises et en émotions.

AGENDA

CÔTÉ JARDIN

10h45 : François Thuillier LPT3 Trio /
12H15 : Philippe Lejeune Quartet /
13H30 : coupure / 15H30 : Damien Argenti-
tieri Quatro / 17H00 : Philippe Lejeune
Quartet / 18H30 : Damien Argenti-
tieri Quatro

LAC MINI PORT

18h30 : François Thuillier LPT3 Trio

CINÉMA :

15h00 : Michel Petrucciani (vost)
18h00 : When you're strange (vost)
21h30 : Cars 2 (sortie nationale)
Séances de 15h et 18h : tarif tout public : 5€
Séances de 21h30 : 6,50€, tarif réduit : 5€
Bénévoles JIM et moins de 18 ans : 3€50

LES TERRITOIRES DU JAZZ

un espace scénographique ouvert à tous
les publics

visite de 11h à 19h - Place du Chevalier
d'Antras

> Mini-concerts Jazz MAIF

Cour de l'école primaire, de 17h30/19h

Concerts de jeunes jazzmen, tous anciens
ou actuels élèves du collège de Marciac

EXPOSITIONS & CONCERTS :

Maison Guichard à l'Office de Tourisme,
de 10h à 20h : «Jazz In Marciac» par la
Dépêche du Midi, «La biodiversité en Midi-
Pyrénées, un autre regard», «Contrebasse
Hilde» de Raphaël de Saint Just

Granges et Jardins de la Maison Gui-
chard à l'Office de Tourisme, de 10h
à 20h : P. Guallino, A. Poiré, B. Loiré,
J. Jacke, peintures, sculptures.

Atelier de la Bagueauda Rue des Lilas,
de 11h/13h et 15h30/19h00 : Peintures de
Serge Seguin, Encre et peintures d'Annie
Casanova, Œuvres de Djebel, Le Jardin
d'Ihy, 20 chemin de Ronde «Maryse», Rémi
Trotereau, « Rés-urgences», Rue St Pierre,
de 10h30 à 22h.

Galerie « L'âne bleu » Ruelle à l'angle du
19, rue Saint Pierre, de 15h/20h, «Réma-
nescences», Guillaume Toumanian et
Christian Piot

Espace Eqart De 11h à 23h, Peintures et
dessins de Dominique Albertelli.

15h : concert blues «Suad and Blue»

Cirque les voyageurs immobiles «Ren-
contre», rue St Jean, 15h/18h30/19h30 gratuit

PAYSAGES IN MARCIAC :

Expositions de 11h à 19h, à la chapelle
Notre Dame de la Croix, «Arènes de
silence», photographies, Marie Chesnais,
«Pays en volées», photographies aériennes,
Jean-François Pellefigues, «Brèves de Ter-
roir», Dessins humoristiques, Perry Taylor,
Lithochromies, peintures minérales, Nicole
Tissé, «Eugène Trutat, un regard moderne
au XIX^e siècle», Photographies anciennes
avec le Muséum de Toulouse

À la Grange d'Émile «Arbres en cam-
pagne», dessins botaniques, Francis Hallé,
Dominique Mansion, David Dellas

DÉGUSTATION EXCELLENCE GERS

Appréciez les meilleurs produits gersois
dans une ambiance jazzy

À 17h : 18, place de l'hôtel de ville. Arma-
gnac - Pain d'épices aux pruneaux et à
l'armagnac